



La Foi de Toujours

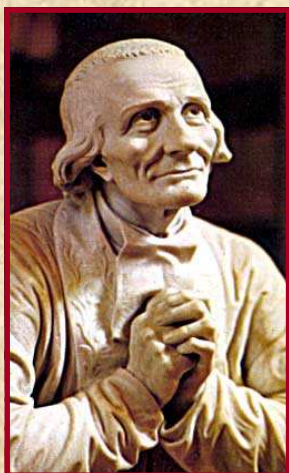
« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

1,5 €

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Juillet-août
2010

Le mot de notre fondateur



« "Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth".

Si Dieu est la sainteté même, si nous chantons de Notre-Seigneur qu'il est seul Saint "Tu solus Sanctus", c'est que de Dieu vient la source de toute sainteté et que c'est dans la mesure où nous nous unissons à Dieu et à Notre-Seigneur que nous serons saints.

Où comment se réalisera concrètement cette union à Dieu? Sous l'influence de la grâce de l'Esprit Saint. Cette union à un nom : la prière, "oratio".

En approfondissant et la nature de la prière et son extension dans notre existence humaine et chrétienne, nous aurons la conviction que la vie profonde de l'esprit créé et racheté doit être une vie de prière continue. »

Itinéraire Spirituel

Le mot du prieur

« Seigneur, apprenez-nous à prier! » Luc 11, 1

C'est ainsi que les apôtres demandent à Notre-Seigneur de les aider quand ils s'adressent à Dieu.

Nous aussi, comme nos Pères dans la foi, nous nous tournons vers Dieu. Certains dans de rares occasions, lors de la traditionnelle fête de

Qu'est-ce que la prière?

La prière est une pieuse élévation de l'âme vers Dieu pour bien le connaître, l'adorer, le remercier et lui demander ce dont nous avons besoin.

Pâques ou des Rameaux, ou dans une circonstance particulièrement grave de leur vie, d'autres plus régulièrement le matin et le soir à la prière, le di-

manche à la messe, d'autres plus souvent encore voire presque tout le temps. Car qu'est-ce qui distingue de façon purement extérieure un chrétien d'un païen dans sa journée, si ce n'est ces prières qu'il fait, ce temps qu'il accorde au Bon Dieu? Que ce soit donc quelques secondes ou plusieurs heures par jour, nous nous livrons tous à cet exercice, car nous savons que la prière est nécessaire et il est donc bon de revenir sur les conseils de notre Sauveur pour bien nous y prendre.

Qu'est-ce que la prière ?

Comment la définir pour mieux la comprendre? Elle ne consiste pas dans l'abondance des mots comme le rappelle Notre-Seigneur: « En priant, ne multipliez pas les paroles comme le font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles ».

Saint Augustin nous dit que c'est "l'élévation de l'âme

Sommaire :

- **Le mot du prieur** :p. 1
« Seigneur, apprenez-nous à prier »
- **Doctrine** : Mgr Lefebvre.... p. 3
Lettre ouverte aux catholiques perplexes
- **Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !**p. 4
de notre Guadeloupe ! p. 5
- **Vie du prieuré** p. 5
- **Le Saint du mois** p. 8
Saint Louis

vers Dieu". C'est donc ce moment où faisant abstraction de ce qui nous entoure (d'où l'importance du silence, du recueillement et dans un certain sens du dépouillement) nous essayons avec le secours de la grâce de lever les yeux vers le Ciel pour nous adresser à notre Père.

La prière peut être soit mentale soit vocale. La prière mentale reste purement intérieure, elle ne s'exprime pas extérieurement par des paroles (par exemple quand nous adorons Notre-Seigneur dans notre cœur pendant une visite au Saint Sacrement). Tandis que la prière vocale est la prière mentale manifestée par nos paroles. Elle peut être dite soit en privé soit en commun (par exemple la récitation du chapelet).

Ces deux sortes de prières sont nécessaires. La prière intérieure parce que c'est notre âme qui doit adorer, remercier, demander ou réparer. La prière vocale pour deux raisons :

- elle manifeste extérieurement nos sentiments intérieurs, associant notre corps à la louange de l'âme (par exemple, quand nous genuflectons devant le Très Saint Sacrement, nous montrons à tous que nous adorons intérieurement Jésus présent dans le tabernacle)
- elle facilite la prière mentale dans la mesure où notre âme est assujettie à notre corps (on sait bien qu'il est tout de même plus facile de prier en étant à genoux, à la chapelle devant l'autel que de prier vautré dans un fauteuil, la radio allumée avec les enfants en train de jouer dans la pièce...)

Pourquoi prier?

On pense souvent à prier parce qu'on veut demander quelque chose au Bon Dieu. C'est une bonne chose mais il ne faut pas limiter notre prière à cette seule fin. En effet on peut s'adresser à Dieu pour :

- l'adorer
- le remercier
- obtenir ses grâces
- lui demander pardon

Est-il nécessaire de prier?

Il est nécessaire de prier, et de prier souvent, parce que Dieu le commande, et qu'ordinairement il n'accorde les grâces spirituelles et temporelles qu'à celui qui prie

Comment bien prier?

Etre attentif. N'oublions pas que c'est à notre Créateur et Seigneur que nous nous adressons. Il faut donc prendre le temps de se recueillir quelques instants au début de la prière : « Quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte et priez votre Père en secret ». Si nous nous rendons compte que nous sommes en train de nous en distraire, revenons doucement mais sûrement au Bon Dieu.

L'attention peut porter sur le sens des paroles que nous prononçons ou simplement sur les choses du Bon Dieu en général. Ce qui, au passage, explique qu'on puisse parfaitement assister à la messe sans connaître un seul mot de latin, du moment qu'on a l'intention de s'unir de tout son cœur au Sacrifice offert sur l'autel.

Humilité. « Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles » dit Saint Jacques dans son épître. Souvenons-nous de la parabole du pharisien et du publicain (Saint Luc, chapitre 16)...

Comment devons-nous prier?

Nous devons prier en pensant que nous sommes en présence de l'infinie majesté de Dieu et que nous avons besoin de sa miséricorde. Il nous faut donc prier avec humilité, attention et dévotion.

Confiance. Remarquez la conduite de Notre-Seigneur avec ceux qui lui demandent quelque chose. Qu'exige-t-Il d'eux ? Qu'ils croient. Qu'ils aient confiance dans sa toute-puissante miséricorde. Alors et alors seulement Il agit et va jusqu'au miracle s'il le faut. Notre confiance se fonde sur la toute-puissance de Dieu (Il peut tout et rien n'échappe à son pouvoir) et sur sa bonté (Dieu nous aime et veut notre bien). Le doute, lui, vient du démon. Douter, ce serait faire injure à Dieu, oublier ses promesses : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai » dit Notre-Seigneur en Saint Jean (chapitre 14).

Persévérance. Si Dieu exauçait nos moindres prières sans délai, nous tomberions vite dans l'orgueil en nous attribuant son pouvoir. C'est pourquoi Il veut que nous le prions avec persévérance, plusieurs fois, parfois longtemps, sans nous décourager. Rappelons-nous la prière persévérante de la Cananéenne qui semble même essayer d'abord un refus. Sainte Monique a prié pendant plus de 10 ans pour obtenir la conversion de son fils et c'est quand il s'éloigne d'elle, part au loin que la Provi-

dence le conduit à Saint Ambroise qui convertit ce fils prodigue qui deviendra le grand Saint Augustin !

Pourquoi Dieu accorde-t-il les grâces que nous demandons?

Dieu accorde les grâces que nous demandons, parce qu'il est très fidèle et qu'il a promis de nous exaucer si nous le prions avec confiance et persévérance au nom de Jésus-Christ.

Alors pourquoi ne suis-je pas exaucé ?

Le plus souvent, c'est parce qu'il manque une des qualités de la prière. Mais en admettant que nous prions bien, le Bon Dieu, qui voit plus loin que nous, ne nous exauce pas ou du moins pas comme nous le voulions parce que cela pourrait nous détourner du Salut. Par exemple, si nous le prions de gagner au loto pour être très riche et faire du bien autour de nous, le Bon Dieu qui nous connaît, sait

que nous risquons de nous attacher à ces richesses et finalement elles nous détourneraient de Lui et du Ciel. Nous exaucer serait nous faire un cadeau empoisonné ! C'est pourquoi il faut toujours subordonner nos prières au salut de notre âme: « Mon Dieu, si cela peut contribuer au salut de mon âme, accordez-moi ce poste, ou la santé ou tout autre bien. Mais seulement si ce n'est pas un obstacle à mon Salut. » Rassurez-vous. Ces prières faites dans un but précis ne sont jamais perdues. Si notre demande n'est pas exaucée, Dieu nous accorde d'autres grâces plus appropriées.

Alors n'hésitons plus. Prenons notre chapelet, assistons à la messe, prions le matin, et le soir, surtout en famille. Notre Père qui nous voit saura largement répondre à nos supplications, surtout si nous passons par Notre-Dame à qui Il ne refuse rien. ♦

Père Chrissent.

Mgr Lefebvre, Lettre ouverte aux catholiques perplexes, 1985

Explications sur la crise de l'Église

Cela est tellement certain que c'est la règle à suivre pour juger des erreurs qu'on nous propose quotidiennement et les rejeter sans aucune concession. Bossuet l'écrit avec force : « Lorsqu'il s'agit d'expliquer les principes de la morale chrétienne et des dogmes essentiels de l'Église, tout ce qui ne paraît pas dans la Tradition de tous les siècles, et spécialement dans l'Antiquité, est dès lors non seulement suspect mais mauvais et condamnable ; et c'est le principal fondement sur lequel tous les saints Pères (de l'Église), et les papes plus que les autres, ont condamné de fausses doctrines, n'y ayant jamais rien de plus odieux à l'Église romaine que les nouveautés. »

L'argument que l'on fait valoir aux fidèles terrorisés est celui-ci : « Vous vous accrochez au passé, vous faites du passéisme, vivez avec votre temps ! » Certains, décontenancés, ne savent que répondre ; or la réplique est aisée : il n'y a ici ni passé, ni présent, ni avenir, la Vérité est de tous les temps, elle est éternelle.

Pour battre en brèche la Tradition, on lui oppose l'Écriture sainte, à la manière protestante, en affirmant que l'Évangile est le seul livre qui compte. Mais la Tradition est antérieure à l'Évangile ! Bien que les Synoptiques aient été écrits beaucoup moins tardivement qu'on essaie de le faire croire, avant que les Quatre aient achevé leur rédaction, il s'est écoulé plusieurs années ; or l'Église existait déjà, la Pentecôte avait eu lieu, entraînant de nombreuses conversions, trois mille le jour même, au sortir du Cénacle. Qu'ont-ils cru à ce moment-là ? Comment s'est faite la transmission de la Révélation, sinon par tradition orale ? On ne saurait subordonner la Tradition aux Livres saints et à plus forte raison la récuser.

Mais ne croyons pas que, faisant cela, ils aient un respect illimité pour le texte inspiré. Ils contestent même qu'il le soit dans son intégralité : « Qu'est-ce qu'il y a d'inspiré dans l'Évangile ? Seulement les vérités qui sont nécessaires à notre salut. » Par conséquent, les miracles, les récits de l'enfance, les faits et gestes de Notre-Seigneur sont renvoyés dans le genre biographique plus ou moins légendaire. On s'est battu au concile sur cette phrase : « Seulement les vérités nécessaires au salut » ; il y avait des évêques pour vouloir réduire l'authenticité historique des évangiles, ce

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique ! Chez nos voisins.



Un énorme séisme détruisit complètement la ville du Fort Royal, en 1839. L'hôpital s'effondra. On retira des décombres les corps de 43 malades et 28 religieuses de St Paul. Voici le récit qu'en fait Francis des Robert dans une lettre citée par le chroniqueur Paul Boye :

« La nuit du 10 au 11 Janvier 1839 s'achevait. La ville dormait tranquille, quand, à six heures et deux minutes, elle fut saisie d'une affreuse convulsion. Elle s'éveilla en sursaut, écrasée, mutilée, sanglante, ensevelie sous des monceaux de ruines.

Dans la rade, les marins accourus précipitamment sur le pont des navires qui sautaient comme s'ils avaient touché quelque écueil, entendirent une effroyable détonation, puis une horrible clameur d'effroi, de douleur, de désespoir de tous les épargnés. Aussitôt, s'éleva une fumée épaisse, exhalée de la chaux des débris, qui enveloppa la ville pendant plus d'un quart d'heure et la déroba aux yeux. Les officiers du bord assurèrent avoir vu presque au même instant, des jets de flammes à travers les nuages de poussières, d'autres, des éclairs, et entendu des coups de tonnerre sourds, précédant l'ébranlement général. D'autres habitants des mornes environnants virent des langues de feu serpentant à terre, d'espace en espace...

De nombreuses fissures du sol arrachèrent carreaux et pavés qu'on retrouvait broyés ou même calcinés.

Ceux qui, levés avant le jour, et habitant des maisons en bois, sentirent « la terre bondir avec rage en tous sens, furent précipités à terre, ne pouvant garder l'équilibre ».

Une vapeur sulfureuse lourde, suffocante, achevait de les étourdir. Les arbres balayaient de leurs branches la poussière du sol, et les cloches de la ville, sonnaient toutes seules le tocsin. Tout cela dura à peine une demi minute ! Chaque seconde du sablier de Dieu avait détruit près d'un siècle de l'œuvre des hommes.

Quand je sortis, quel spectacle ! Presque toutes les maisons en maçonnerie jonchaient le sol de leurs débris. Un grand nombre de maisons en bois avaient été foudroyées par la pluie de pierres de leurs voisines. Les décombres obstruaient les rues que nous traversions, piétinant des corps étendus en travers, tués par la chute des murailles. Mais tout s'effaça, et mon sang se glaça quand on m'apprit que l'hôpital était englouti avec tous ses malades. J'eus la force d'y courir, et restai pétrifié en n'apercevant plus que des lambeaux de roches, de bois, de tuiles et de plâtre. Ce splendide édifice était là, gisant, tel une vile mesure qu'on aurait abattue. On fouillait avec ardeur ces catacombes animées. Tantôt c'étaient des cadavres, ou des blessés qu'on arrachait aux décombres. Quelle joie quand un ressuscité se dressait sur ses jambes ! On eut le bonheur de sauver une religieuse enfouie avec ses malades. On la retira au bout de trois heures, à genoux, tenant son crucifix à la main. » ♦

par Emel

qui montre à quel point les clercs sont gangrenés par le néo-modernisme. Les catholiques ne doivent pas s'en laisser accroire : tout l'Évangile est inspiré ; ceux qui l'ont écrit avaient réellement leur intelligence sous l'influence de l'Esprit-Saint, de telle sorte que la totalité est parole de Dieu, *Verbum Dei*. Il n'est pas permis de choisir et de dire aujourd'hui : « Nous prenons telle partie, nous ne voulons pas de telle autre. » Choisir, c'est être hérétique, selon l'étymologie grecque du mot.

Il n'en reste pas moins que c'est la Tradition qui nous transmet l'Évangile, et il appartient à la Tradition, au magistère, de nous expliquer ce qu'il y a dans l'Évangile. Si nous n'avons personne pour nous l'interpréter, nous pouvons être plusieurs à comprendre d'une manière tout à fait opposée la même parole du Christ. On débouche alors sur la libre arbitre des protestants et sur la libre inspiration de tout ce charisme actuel qui nous jette dans l'aventure pure.

Tous les conciles dogmatiques nous ont donné l'expression exacte de la Tradition, l'expression exacte de ce que les Apôtres ont enseigné. C'est irréformable. On ne peut plus changer les décrets du concile de Trente, parce qu'ils sont infaillibles, écrits et donnés par un acte officiel de l'Église, à la différence de Vatican II, dont les propositions ne sont pas infaillibles, parce que les papes n'ont pas voulu engager leur infaillibilité. Nul ne peut donc vous dire : « Vous vous accrochez au passé, vous en êtes restés au concile de Trente. » Parce que le concile de Trente, ce n'est pas le passé ! La Tradition est revêtue d'un caractère intemporel, adapté à tous les temps et à tous les lieux.

L'indiscipline est partout dans l'Église, des comités de prêtres envoient des sommations à leurs évêques, les évêques font fi des exhortations pontificales, les recommandations et décisions conciliaires elles-mêmes ne sont pas respectées et pourtant on n'entend jamais prononcer le mot de désobéissance, sauf pour l'appliquer aux catholiques qui veulent rester fidèles à la Tradition et tout simplement garder la foi.

L'obéissance constitue un sujet grave, rester uni au magistère de l'Église et particulièrement au Pontife Suprême est une des conditions du salut. Nous en avons profondément conscience et aussi personne plus que nous n'est attaché au successeur de Pierre aujourd'hui régnant, comme nous l'avons été à ses prédécesseurs, je parle ici de moi et des nombreux fidèles rejetés des églises, des prêtres obligés de célébrer la messe dans des granges ainsi que pendant la

Révolution française, et à organiser des catéchismes parallèles dans les villes et les campagnes.

Nous sommes attachés au pape lorsqu'il se fait l'écho des traditions apostoliques et des enseignements de tous ses prédécesseurs. C'est la définition même du successeur de Pierre de garder ce dépôt. Pie IX nous enseigne dans *Pastor aeternus* : « Le Saint-Esprit n'a pas en effet été promis aux successeurs de Pierre pour leur permettre de publier, d'après ses révélations, une doctrine nouvelle, mais de garder strictement et d'exposer fidèlement, avec son assistance, les révélations transmises par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. »

(à suivre)

La vie au Prieuré



Vous avez été nombreux à venir honorer notre Mère du Ciel. Après la procession qui amenait Notre-Dame du Prieuré à la Chapelle, Monseigneur Fellay nous a fait l'honneur de célébrer la grand-messe. Le repas qui suivait avait été organisé de main de maître par nos vaillantes cuisinières. Malgré ce bon repas, Monseigneur a réussi à capter l'attention de tous au cours de sa conférence où il a fait le point sur la situation dans l'Eglise. Enfin les vêpres et le salut du Saint-



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guadeloupe !**

**De clocher
en clocher !**

Par le Père Camille Fabre

Famine, épidémies, guerre intestine et étrangère ont accompagné la Guadeloupe naissante, elles ne devaient guère la lâcher au cours de son histoire. Les rivalités se firent à nouveau jour à la Révolution et lors des affrontements politiques, et les maladies endémiques réapparurent maintes fois. Pour ne pas déparer le chapitre des « sinistres », rappelons la terrible épidémie de choléra qui, durant trois ans, entre 1863 et 1866, sema les morts par milliers. Les Vieux-Habitants à eux seuls lui payèrent un lourd tribut de 546 victimes.

Au greffe de Basse-Terre, l'aimable autorisation de M. le Procureur et la serviabilité souriante du personnel des archives nous ont permis de retrouver les registres de décès de cette sinistre époque. Quatre ou cinq décès par jour durant les mois de novembre et décembre font atteindre le chiffre de 281 entre le 6 et le 31 décembre 1865 ! On aurait peine à croire sans ces preuves officielles à l'ampleur de cette catastrophe qui décima la population.

La nature, elle aussi, se montra inclémente et cruelle et fit souvent oublier à nos ancêtres « les charmes ensorceleurs et la molle indolence des îles ».

Bien avant Edith, Héléna, Cléo et Inès, des ouragans - alors sans prénoms - ravagèrent la Guadeloupe. Ce fut le cas en 1639, 1642, 1653, 1656, 1666, 1713, 1738, 1740, 1821, 1825, 1865, 1903, 1928, 1956, pour n'en citer que quelques-uns : pas moins de 350 ont été recensés.

Ce phénomène naturel, dénommé aussi ailleurs ouragan ou typhon, porte aux Antilles ce nom de cyclone et survient en période d'hivernage, auparavant du 15 juillet au 15 octobre, mais actuellement dès le 15 juin jusqu'à fin novembre.

Le cyclone de 1783 vit trente-deux navires engloutis et affecta très particulièrement Vieux-Habitants. Nous le savons par une lettre du gouverneur de Clieu au Cardinal ministre Fleury à qui il écrit : « Les plus à plaindre sont les colons de la paroisse des Vieux-Habitants et de Cousinière qui sont peu nombreux et sans crédit. Ces pauvres malheureux n'ont guère d'espérance de jamais se rétablir » ; et il ajoute un compliment auquel nous sommes sensibles : « Ils sont cependant l'élite de ce gouvernement quant à la force ». ♦

(à suivre)



Sacrement sont venus clôturer cette belle journée mariale. Le lendemain, c'était à nouveau fête avec les confirmations. L'occasion pour Monseigneur de rappeler à tous l'action du Saint-Esprit dans nos âmes.

La semaine qui suivait était toute consacrée à la Vierge Pèlerine. Là encore ce fut une grande joie pour les Pères de voir tant de monde aux messes et offices qui rythmaient cette neuvaine à Notre-Dame.

Enfin, dimanche, la statue a été placée en grande pompe dans la façade de notre chapelle, où désormais elle protège notre paroisse : c'est pourquoi nous avons renouvelé notre consécration à son Cœur Immaculé. Que les plus inquiets se rassurent : la vitre est en verre feuilleté renforcé.

cé.

Le lundi de Pentecôte rassemblait les plus courageux à la Montagne Pelée. Objectif: remplacer la croix érigée en 2006 qui avait souffert des intempéries. Il s'agissait de monter une nouvelle croix en bois lourd. Pas beaucoup de volontaires (une quinzaine, et de 5 à 55 ans), mais un moral d'acier et de la bonne humeur à revendre. La mission remplie, un délicieux pique-nique nous attendait au retour. Finalement une belle journée qui mériterait d'être partagée par plus de fidèles. Cet acte de foi nous rappelle que nous sommes toujours sous le regard de Dieu : du point le plus haut de notre île, l'image du Christ veille sur nos âmes.

Pour la fête de la Sainte Trinité, les plus grands enfants du catéchisme renouvelaient leurs engagements du baptême. Prions pour qu'ils persévèrent dans ces dispositions. Tandis que le dimanche suivant, à la Fête-Dieu, nous avons pu processionner comme chaque année dans les rues de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre. C'était aussi le jour de leur première communion pour les enfants qui s'y sont bien préparés.

Grâce à la générosité de quel-



Martinique

☎ 05.96.70.04.67

♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 au prieuré.

☞ Pas de réunion pendant les vacances (juillet-août-septembre)

☞ Reprise le vendredi 1er octobre

Vos prochains rendez-vous. Venez-y nombreux !

Guyane.... ☎ 05.96.70.04.67

♦ A Cayenne : Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N'Zila)

☞ Pas de messe pendant les vacances

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

♦ Pas de Conférence en juillet-août

♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 à la chapelle.

☞ Vendredi 3 septembre

ques fidèles, un élagueur est venu au Prieuré. Notre arbre à pain était en effet trop grand: les fruits devenaient inaccessibles et pourrissaient sans qu'on puisse les cueillir, d'autres arbres menaçaient les clôtures ou la toiture qui doit être refaite bientôt. Il a eu la main un peu lourde, mais nous espérons que les arbres vont vite repousser...

Les travaux de réfection du toit de la chapelle sont reportés suite à la chute de



notre artisan qui doit maintenant soigner son dos. Ce qui nous laisse plus de temps pour finir de rassembler les fonds...

Le Père Claret s'absente au mois de juillet, puis ce sera le tour du Père Chrisset et du Frère en août. Les Pères Bétin, Dubujadoux et de Jorna assureront le ministère pendant ce temps.

En cette fin d'année scolaire pensons à

prier pour les séminaristes qui vont être ordonnés : ce sont 20 nouveaux prêtres qui vont renforcer la Fraternité Saint Pie X. Demandons à Dieu de susciter aussi des vocations dans les Antilles. La moisson ne manque pas, ce sont les ouvriers !



Horaires habituels des messes traditionnelles aux Antilles - Guyane

RENSEIGNEMENTS

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

Chapelle

N. D. de la Délivrante
64, rue Moreau-de-Jonnès
97200 Fort-de-France

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

Chapelle

N. D. de Guadeloupe
5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

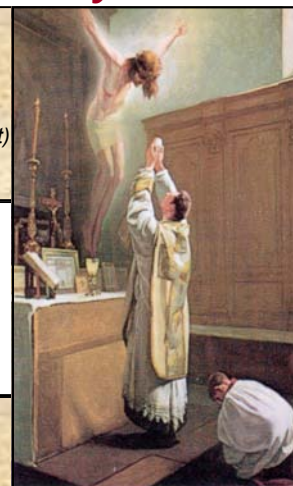
Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ **Dimanche et fêtes** : 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
➤ confessions dès 6h30
- ◆ **En semaine** : 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : chaque jeudi à 7h15 (*chapelet*)
- ◆ **Permanences et confessions** : chaque jour de 7h30 à 8h30

- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30, **vendredi** à 18h30, **samedi** à 18h
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ◆ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00

- ◆ **Messe**
➤ **dates et heures** : selon le programme ci-contre.



Louis IX, 40^{ème} roi de France, naquit le 25 avril 1215. Son père Louis VIII et sa mère Blanche de Castille prirent soin de lui donner une éducation religieuse et morale qui lui permettrait de devenir le grand roi admiré par tous, même par ses ennemis. La Reine lui répétait souvent ces paroles : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds, que souillé d'un seul péché mortel ».

A la mort de son père, il monta sur le trône de France à l'âge de 12 ans, sa mère s'occupant de la régence du royaume pendant sa minorité. Il eut à faire face à de nombreuses querelles internes à cause de la jalousie et de l'ambition des princes ; mais Dieu dissipa tous leurs projets par une protection visible sur la personne sacrée de ce jeune monarque. A 20 ans, il assuma seul la direction du royaume. Le 27 mai 1235, il épousa Marguerite de Provence, qui se montra digne de son saint époux par sa piété, sa charité envers les pauvres, et son soutien dans les affaires politiques. Malgré sa stérilité, grâce aux prières du saint abbé Thibault, elle mit au monde 5 garçons et 5 filles qui firent honneur à leurs pieux parents.

Comme les premiers soins du roi étaient de rendre à Dieu le service et l'honneur qu'il lui devait, cette divine Bonté l'assistait dans tous ses besoins, le conseillait dans toutes ses entreprises, le protégeait contre tous ses ennemis et donnait une heureuse issue à tout ce qu'il traitait. On ne vit jamais tant de paix et de prospérité en France que durant son règne. Toutes les autres nations aux alentours étaient dans le trouble ; mais les Français, qu'il gouvernait, jouissaient d'une heureuse tranquillité qu'il leur procurait par sa sagesse. Il eut soin de bannir de son Etat, par de saintes lois, tous les dérèglements qu'il y put reconnaître. Le premier fut le blasphème et les jurements impies. Il fit, contre ce crime, des ordonnances trop sévères, que le pape Clément IV lui fit modifier. Les autres dérèglements qu'il s'efforça d'exterminer furent les duels, les jeux de hasard, la fréquentation des lieux de débauche, le luxe des femmes et les chicanes dans les procès.

Tous les matins, il assistait au moins à une messe basse de Requiem pour les âmes du Purgatoire, et à la Messe chantée du jour. Il montrait une grande austérité dans son genre de vie, se plongeant dans l'humilité autant que son état le lui permettait. Il jeûnait souvent, accordait peu de temps au sommeil ; ses trésors étaient plus aux pauvres qu'à lui, et il n'avait point de plus grande satisfaction que de s'en dépouiller pour en enrichir les malheureux. Il ne manquait pas, tous les samedis, d'assembler une troupe de pauvres dans un lieu secret, où il leur lavait, essuyait et baisait humblement les pieds. Il leur lavait aussi les mains, et ne les renvoyait point sans leur faire une grosse aumône. Il en traitait ordinairement cent vingt, dans son palais, à dîner et à souper, et souvent il les servait lui-même, de ses mains royales, les faisant manger avant de se mettre à table. Son zèle pour propager la religion et

Le Saint du Mois

Saint Louis Roi de France

Fête le 25 Août

ruiner l'hérésie était infatigable ; il fit lui-même partie du Tiers-Ordre franciscain, et il fonda de tous côtés des collègiales, des paroisses, des monastères, des chapelles, des hôpitaux, des maladreries et d'autres lieux de dévotion et de charité. Il prit soin de faire venir à Paris de nombreuses reliques de la Passion, notamment la Sainte Couronne d'épines, pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle.

Saint Louis avait eu, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour une expédition en Terre Sainte, qu'il estimait très digne d'un roi très chrétien et du fils aîné de l'Eglise ; mais les grandes affaires de son Etat l'avaient toujours empêché de l'exécuter. Enfin, en l'année 1245, à Pontoise, il tomba gravement malade ; alors il fit vœu d'aller lui-même en Palestine pour secourir les chrétiens opprimés par les infidèles. Sa guérison obtenue, il embarqua avec son armée, et se dirigea vers Damiette, en Egypte. Là, après plusieurs victoires, les soldats furent atteints de la peste ; l'armée fut contrainte de rebrousser chemin. C'est pendant la retraite que le roi fut fait prisonnier par les Sarrasins. Sa patience, sa modestie, son courage et la sainteté de toutes ses actions firent une telle impression sur leurs esprits, tout barbares et cruels qu'ils étaient, que même ils délibérèrent longtemps entre eux s'ils ne l'élieraient point pour leur Soudan. Enfin, relâché après rançon, il fit un court séjour dans les villes chrétiennes en Palestine. A la mort de sa mère, il retourna en France pour reprendre le soin de son royaume.

Une des premières occupations de ce saint monarque fut de mettre la paix entre tous les princes et les grands seigneurs de l'Europe. Son zèle et sa religion augmentaient continuellement, et, bien loin de diminuer ses exercices spirituels, il en ajoutait sans cesse de nouveaux, et s'acquittait toujours des anciens avec une nouvelle ferveur. La réputation de sa sainteté devint si grande, que les religieux mêmes avaient recours à lui dans leurs peines, et le priaient de les instruire, de les réformer et de régler leurs querelles internes.

Devant la nouvelle détresse des chrétiens d'Orient, Louis IX se résolut à une 2^{ème} croisade. En 1270, il se dirigea vers la Tunisie avec ses troupes, mais malgré les promesses du roi de Tunis, il dut faire le siège de cette ville. La disette de vivres fut bientôt dans le camp, laquelle, jointe au mauvais air et aux chaleurs étouffantes du climat, y fit en même temps entrer la dysenterie, les fièvres chaudes, et mit presque tous les soldats hors de combat. Le roi fut lui-même atteint d'un flux de sang et d'une fièvre chaude. Au plus fort de la maladie, il répétait : « Faites-nous la grâce, Seigneur, de mépriser tellement les prospérités de ce monde, que nous n'en redoutions point les adversités ». Il s'endormit le 25 août 1270, à l'âge de 56 ans. Ses restes furent rapportés à l'abbaye Saint Denis, près de Paris.

